

L'IMPASSE DU DOCUMENTAIRE HISTORIQUE

Un regard critique sur
une nouvelle collection documentaire

par *Bernard Le Magoarou*

Affirmer que l'Histoire est une science à la mode est un lieu commun. Il serait impossible d'énumérer le nombre de romans, de bandes dessinées ou d'albums qui utilisent cette science comme toile de fond. Dans cette pléthore d'ouvrages, les documentaires historiques tiennent une place à part et ont conquis en quelques années leurs lettres de noblesse.

Hachette fut l'un des pionniers de ce type d'ouvrages avec la désuète mais très efficace « Vie privée des hommes » dirigée par Pierre Miquel.

Cependant, si cet éditeur avait été un novateur, il semblait se complaire, jusqu'à présent, dans le succès facile, alors que ses produits étaient en passe d'être démodés. Cette situation de léthargie créatrice vient de trouver son terme, puisque Hachette nous présente une nouvelle collection qui dépoussière l'image vieillotte qu'offrait le documentaire historique chez cet éditeur.

Vers une nouvelle stratégie éditoriale

Si les textes de Pierre Miquel pouvaient encore satisfaire les jeunes lecteurs, les illus-

trations de Pierre Probst apparaissaient comme dépassées, à des enfants abreuvés d'images par les médias contemporains.

Il fallait donc absolument rénover les collections, sous peine d'être concurrencé par d'autres, plus à l'écoute des goûts d'un lectorat de plus en plus exigeant. En outre, Hachette, au contraire de Gallimard ou de Casterman, ne possédait pas une collection pour les adolescents lassés de « La Vie privée des hommes » et qui souhaitaient approfondir leurs connaissances historiques.

Pour remédier à cette erreur éditoriale, Hachette s'est associé à Fayard, éditeur spécialisé dans l'Histoire. Ce dernier apporte une caution scientifique et une respectabilité institutionnelle à cette nouvelle collection.

L'objectif est atteint. Les trois premiers volumes viennent de paraître : *Charles de Gaulle* par Pierre Miquel, *Jeanne d'Arc* par Régine Pernoud et Marie Véronique Clin, *Christophe Colomb* par Bartolomé et Lucile Bennassar.

Ces ouvrages sont d'excellente facture : le choix des auteurs, tout d'abord, chacun d'entre eux est un spécialiste reconnu, certains même ayant déjà écrit pour la jeunesse.

La diversité des historiens permet à Hachette de lever la gênante suspicion selon laquelle ses documentaires seraient écrits à la chaîne, comme de simples objets de consommation.

La présentation est, elle aussi, très soignée : le format est pratique, le papier est beau, l'iconographie précise et efficace avec des documents d'archives qui nous font oublier les illustrations de Pierre Probst, à la qualité parfois contestable. Des index, des cartes et des chronologies permettent de mieux comprendre et de mieux utiliser les ouvrages. A tout ceci, ajoutons que la valeur scientifique des connaissances transmises est remarquable... trop peut-être.

Quels lecteurs ?

Claire, précise, scientifique, cette collection a tous les atouts pour être un succès commercial, nous en convenons, mais auprès de qui ?

La finalité des documentaires est d'être un complément pédagogique efficace des connaissances acquises dans le cadre scolaire. Ils doivent être utilisables par les lecteurs seuls, sans la médiation explicative d'un adulte, d'autant qu'ils sont souvent consultés comme outils d'élaboration d'exposés. Cette nouvelle collection s'adresse en théorie aux collégiens et aux lycéens, soit de la Sixième à la Terminale.

Dans cette logique, la biographie de *Jeanne d'Arc*, de R. Pernoud et M. V. Clin devrait être utilisée par des enfants de Cinquième (11 ans) et des adolescents de Seconde (15 ans), puisque le Moyen Age est étudié dans ces deux classes. Ce décalage d'âge implique donc une utilisation modulaire du livre, afin que les informations soient comprises par tous. Cette manipulation de l'objet scientifique paraît impossible à la lecture de ces documentaires, où le texte et les connaissances sont d'un niveau universitaire ! Il paraît évident que le mode de transmission

didactique ne peut être le même pour un enfant de 11 ans et un lecteur de 15 ans. Chacun recherche dans la consultation une connaissance différente.

Ainsi est-il du niveau d'un élève de Cinquième ou même de Seconde, de lire des extraits de la *Chronique* de Georges de Chastellain ? « *La Pucelle, passant nature de femme, soutint grand fait et mit beaucoup de peine à sauver sa compagnie de perte, demeurant comme un chef et comme la plus vaillante du troupeau. Un archer, raide homme et bien aigre, ayant grand dépit qu'une femme dont tant avait ouï parler serait rebouteresse (viendrait à bout) de tant de vaillants hommes, la prit de côté par sa huque de drap d'or, et la tira de cheval, toute plate à terre* ».

Ceci démontre qu'en voulant être trop scientifiques, les auteurs de cette collection ont oublié les lecteurs, leurs niveaux de connaissances et leurs facultés d'apprentissage, pour privilégier la scientificité des ouvrages. Le documentaire pour la jeunesse doit être un objet culturel pratique, efficace et compréhensible, non un travail de recherche.

Ces livres semblent donc inadaptés aux lecteurs auxquels ils s'adressent. Hachette et Fayard ont édité un excellent produit mais l'objectif, compléter les collections de documentaires jeunesse, n'a pas été réalisé. Cette erreur est peut-être imputable au manque évident d'originalité et d'innovation des éditeurs dans ce domaine.

Il semble effectivement que les éditeurs soient paralysés par le succès commercial de la collection Découvertes de Gallimard. Ainsi, la présentation des textes et l'iconographie chez Hachette se rapproche-t-elle étrangement de celle de Gallimard ! Le manque d'imagination et d'initiative aboutit à la parution de plus en plus fréquente de copies, d'ersatz plus ou moins réussis de ce qui existe déjà. L'intérêt commercial prime

sur l'efficacité pédagogique et éducative. La nouvelle collection d'Hachette est d'une grande qualité, mais elle n'innove pas, elle ne propose aucune alternative à ce qui est déjà disponible.

Nous ne pouvons que déplorer cet état de fait. L'intérêt commercial est certes primordial pour une entreprise, mais les éditeurs doivent être à l'écoute des lecteurs et non seulement des acheteurs. En effet, les enfants ne sont que les « récepteurs » du livre, les adultes les leur procurent et sont donc les véritables cibles éditoriales. Or, ces derniers sont séduits par l'apparence scientifique, par le prestige des auteurs médiatisés, la caution institutionnelle de Fayard dans le domaine de l'Histoire. Ils vont donc acquérir le livre sur un potentiel visuel (pré-

sentation et iconographie), sans examiner réellement le contenu, persuadés que la culture et la connaissance se mesurent au poids et s'apprécient dans la difficulté. L'enfant et ses attentes sont une fois de plus oubliés, au profit de la dimension commerciale, qui veut que la concurrence aboutisse à une impasse et à une uniformisation aseptisée.

Ces nouveaux documentaires sont de beaux livres, d'une grande rigueur scientifique. Ils plairont aux adultes, satisfaisant leur désir de transmission du savoir. Mais ils risquent d'être boudés par le jeune public, parce qu'inadaptés à leurs motivations. Ainsi, l'objectif qui consiste à donner, par le livre, le goût de l'histoire aux enfants, risque fort de ne pas être obtenu. ■



Jeanne d'Arc vue par un enlumineur du XVI siècle in : *Jeanne d'Arc*, Fayard-Hachette Jeunesse